



ECHANGES SCOLAIRES (2)

*Entre la Vallée d'Aoste
et la Haute-Savoie (1er degré)*

Agnese Molinaro



*Interview réalisée à Annie Laureau, enseignante
C.M.1 à Vétraz-Monthoux qui a effectué l'échange
avec Ilda Centomo du 7 au 19 novembre 1994.*

Annie, pourquoi certains instituteurs ont accepté avec enthousiasme de faire cette expérience et d'autres pas ?

Annie

Je ne sais pas si c'est une volonté de ne pas la faire. Je pense plutôt que c'est un projet tout à fait nouveau qui peut susciter quelques appréhensions, quelques craintes. Peut-être pour certains n'était-il pas assez précis dans ses objectifs, en tout cas, c'est quelque chose de tout nouveau. Changer, venir enseigner en Italie ce n'est pas un projet facile à faire ! Il faut avoir beaucoup de motivations et il faut en tout cas un intérêt certain pour la langue et la culture italiennes. Peut-être y a-t-il eu aussi un défaut d'information de la part des écoles qui n'ont pas pris le temps de diffuser largement ou de lire bien en détail ce projet.

Quels objectifs t'es-tu fixés lorsque tu as envisagé cet échange ?

Annie

D'abord ceux de l'Académie, c'est-à-dire pour l'échange des maîtres, échanger des pratiques pédagogiques et découvrir la richesse du bilinguisme. Pour l'échange entre élèves, mes objectifs sont plus précis: il s'agira tout au long de l'année, à travers la correspondance scolaire, donc l'expression écrite et la lecture, d'ouvrir les élèves à un autre milieu avec des activités de comparaison:

- comparaison des périodes communes de l'histoire;

- comparaison de la représentation d'une même réalité: par exemple nos systèmes éducatifs, nos traditions, nos coutumes, activités d'observation de différentes sources d'information (cassettes vidéo, documents en langue italienne).

Il s'agira aussi d'initier mes élèves à la langue italienne pour faciliter la communication lors de l'échange et pour qu'ils soient capables de dire, écrire et traduire les mots et expressions usuels en italien.

Aoste, 7 novembre 1994

Les élèves sont invités à lire les lettres des correspondants de Vétraz.

Ils ont remarqué que de nombreux noms sont d'origine étrangère, ce qui est une réalité de la société française.

Exemple: italienne (D'Antoni, Nannini, Quagliariello) - turque (Aytekin) - africaine (Condé) - espagnole (Flores) - portugaise (Pertusa).

Aoste, vendredi 11 novembre 1994

On visionne un film au sujet de l'interview d'un vieil homme valdôtain.

Je remarque que c'est plus facile pour moi d'écouter le patois que de déchiffrer rapidement la traduction en italien.

N.B.: je comprends que notre culture est vraiment liée!

Selon toi, ça pourrait être utile que le module d'Ilda ait les mêmes objectifs et travaille donc dans la même direction que toi?

Annie

Bien entendu, on doit travailler avec les mêmes objectifs et on va commencer dès cette semaine puisque nous avons prévu avec Ilda de travailler parallèlement sur la carte de la Haute - Savoie et celle du Val D'Aoste et également de faire mémoriser de part et d'autre du tunnel des chants et des poèmes. Nous nous concerterons demain après-midi dans le module pour mettre en adéquation nos objectifs pédagogiques de l'année.

Un objectif ne sera pas commun: celui d'échanger dans une autre langue que la langue maternelle "c'est le français qui sera la langue véhiculaire et pour cause: vous êtes bilingues, ici!"

Annie, tu enseignes les Mathématiques en français puisque tu remplaces Ilda qui est l'enseignante de Mathématiques. Comment tu te trouves à enseigner les Mathématiques?

Annie

Je me trouve dans une situation pédagogique très intéressante puisque je ne me pose pas la question d'avoir à traduire, quoi que ce soit, pendant la leçon de mathématiques. Hier, nous avons abordé la notion de pourcentages. D'abord, on a "fait du sens" sur des problèmes écrits au tableau. Puis les élèves ont réfléchi sur le tableau de proportionnalité. J'ai pu atteindre mon objectif de première séance, à savoir que les élèves assimilent la notion de quantité proportionnelle, et je n'ai pas eu à traduire quoi que ce soit. Ce qui me paraît intéressant c'est d'utiliser un vocabulaire à la fois simple et précis, avoir toujours des consignes claires et précises pour faire avancer les élèves.

Il me paraît après cette expérience qu'il est tout à fait possible et même très intéressant d'aborder des contenus, comme les mathématiques ou les sciences, en langue française.

Aoste, mardi 8 novembre 1994.

Les élèves ne connaissent pas l'addition à trous.

Exemple: $125 + . ? . = 245$

1) Un élève effectue une soustraction avec sa méthode.

J'ai du mal à comprendre: je n'ai jamais appris ni enseigné cette méthode!?

2) J'explique ma méthode par le complément.

3) Les élèves résolvent une soustraction à l'aide de l'une ou l'autre méthode, au choix.

** Certains élèves trouvent ma méthode plus rapide.*

Conclusion: quand cela est possible, il faut proposer plusieurs procédures aux élèves.

Multiplication: le vocabulaire est erroné:

5 pour 6 = 30, mais le résultat est juste.

C'est un problème lexical.

J'explique le sens du mot "multiplier par" ou "fois" et je résous avec ma terminologie une multiplication.

Conclusion: en calcul, si le résultat est juste, peu importe la procédure!

Aoste, mercredi 9 novembre 1994

Objet: employer la langue française dans l'apprentissage de disciplines autres que la langue.

Remarques des enseignants: "on fait plus de langue en leçon de math"

"Que faire en langue en math?"

Tout le problème est posé: quoi faire quand?"

"Précisons nos objectifs": c'est le même constat en France et au Val d'Aoste.

Est ce que tu es arrivée quelquefois à traduire? (pour mieux te faire comprendre)

Annie

Non, je n'ai pas voulu le faire.

En sciences on a abordé une leçon sur la "cellule". Un texte en français a été distribué aux élèves. J'ai trouvé intéressant lorsqu'on m'a posé la question: "Qu'est-ce qu'une fonction? (la fonction de la cellule), de ne pas TRADUIRE et de ne pas expliquer, mais de partir des représentations des élèves. Ils m'ont énuméré tout ce que faisait la cellule et on l'a écrit au tableau, puis j'ai proposé que l'on souligne tous les verbes qui à mon sens avaient un rapport avec la fonction de la cellule. Ils ont trouvé, sans qu'on ait à traduire, que les fonctions de la cellule étaient effectivement le fait de se reproduire, de grossir, de se nourrir et ainsi je peux dire qu'il ne suffisait pas de traduire la fonction par "la funzione" parce qu'ils l'ont compris plutôt par la démarche pédagogique que par la traduction pure et simple de l'expression ou du mot. Cela me paraît intéressant!

Aoste, lundi 7 novembre 1994

Sciences: un élève demande: "C'est quoi la fonction d'une cellule?"

Je réponds: "On va trouver ensemble".

On souligne dans le texte les mots qui nous renseignent sur ce que fait la cellule.

Finalement, en Sciences, nous faisons de la lecture, de la grammaire, de la conjugaison, du vocabulaire, mais nous avons compris ce que veut dire "fonction" sans traduire.

Aoste, jeudi 17 novembre 1994

*Maîtresse "qu'est-ce qu'une remise?"
C'est un rabais, une réduction, un escompte".
Je n'ai pas traduit: par comparaison des éléments linguistiques, l'élève a compris.
Le bilinguisme, c'est une richesse!*

**A propos... de l'organisation en modules!
qu'en penses-tu?**

Annie

C'est également un peu tôt pour connaître tous les aspects de l'organisation en modules. Je trouve que l'aspect très intéressant c'est le travail en équipe, la mise en commun du travail pédagogique, du mode d'évaluation, la réflexion commune qui peut se faire sur un groupe classe. C'est très intéressant parce que cela permet une certaine cohérence dans l'école et, du coup, cela permet aux élèves de progresser d'une manière plus cohérente au sein de l'école. L'échange de pratiques pédagogiques est aussi très intéressant et à mes yeux indispensable, car le risque quand on travaille seul, c'est de ne plus se poser des questions, de ne plus évoluer. Mais ne pas travailler en modules ne veut pas dire ne pas travailler en équipe. Chez nous, l'équipe pédagogique se réunit régulièrement en Conseil des Maîtres, en Conseil de Cycles à propos de la mise en œuvre du projet d'école. On peut travailler en équipe sur le projet d'école et rester le maître unique dans sa classe. C'est, vrai que personnellement j'apprécie beaucoup de voir les enseignantes, le matin, se rapprocher: "Voyons, qu'est ce qu'on a à faire?" et surtout "travailler en doublette". J'ai beaucoup apprécié le fait de trouver deux institutrices dans la classe: une conduisant l'activité, l'autre soutenant les élèves, apportant son aide plus individuelle et aussi jouant un rôle d'observateur.

Ça me paraît intéressant et c'est quelque chose qu'on a, peut-être chez nous, plus de difficultés à faire parce que on doit être à la fois **acteurs et spectateurs**.

...Et c'est ce qui t'arrive puisque tu es seule avec tes 27 élèves: à la fois actrice et spectatrice.

Annie

Oui, j'assume seule ma classe; c'est faisable mais c'est fatigant.

Aoste, mardi 15 novembre 1994

*Co-présence en lecture.
Je m'isole à une table d'élève et j'observe: je vois un élève fatigué, je vois un élève triste, je vois un élève enthousiaste: cette position de*

spectateur stimule ma réflexion pédagogique: je rêve de cette situation à Vétraz, où je pourrais être spectateur du groupe classe!

Tu as fait voir aux élèves valdôtains la cassette vidéo de tes élèves. Quelles remarques ont-ils faites?

Annie

Quelque chose a frappé les élèves valdôtains qui ont regardé la vidéo. Ce qu'ils m'ont dit: "Les élèves ne portent pas de blouses à l'école". Effectivement, je leur ai dit que chez nous, on a abandonné l'obligation du port de la blouse. Ils ont été un peu impressionnés et du coup on a discuté et ils m'ont expliqué pourquoi ici on portait la blouse d'une façon obligatoire: pour l'hygiène et aussi pour l'uniforme, chacun portant le même uniforme se trouve être égal à son camarade. C'est quelque chose qui me paraît intéressant parce que peut-être bien que ça permet d'éviter une certaine concurrence entre les enfants: éviter justement que les différences soient mises en évidence.

Aoste, 8 novembre 1994

Film vidéo des élèves de Vétraz.

Consigne: "lorsque vous reconnaissez à l'image l'élève français qui a écrit la lettre que vous avez entre les mains, vous écrivez les informations que vous comprenez".

"Puis vous choisissez l'élève que vous souhaitez avoir comme correspondant".

Conclusion: les élèves ont presque tous choisi selon des critères d'aspect physique, car ils n'ont pas bien compris le message oral.

Que se passe-t-il quand on gère une classe de 27 élèves?

Annie

Il faudrait vraiment poser cette question à Ilda.

Quel est ton souci principal quand tu enseignes?

Annie

Je cherche à ne pas être directive dans ma façon d'enseigner et à faire en sorte que les élèves trouvent d'eux mêmes; donc je commence souvent par une situation de découverte que ce soit en mathématiques, en histoire, en sciences et même en grammaire et conjugaison. Toujours amener les enfants à trouver des procédures. Je leur demande souvent comment ils ont fait pour trouver, en calcul notamment "Comment as-tu fait dans la tête? Peux-tu communiquer à ton ca-

marade si ta démarche paraît plus rapide ou plus facile?" J'y tiens beaucoup, j'essaie de favoriser l'autonomie, je propose régulièrement des exercices, des activités où les enfants ont à s'auto corriger. Exemple: j'ai un fichier *lexi data* où les élèves travaillent sur des fiches et s'auto corrigent; ils avancent ainsi à leur rythme, les plus rapides vont travailler plus vite, les autres à leur propre rythme. Je pratique également en expression écrite les grilles d'autocorrection ou le guide de relecture. On fait plusieurs projets d'écriture et je ne ramasse les copies que lorsque je sais que c'est pratiquement correct et que mon travail de correction concernera la langue, la syntaxe. Il faut toujours plusieurs projets à l'aide de guides de relecture pour arriver à quelque chose de correct.

Est-ce que ta façon de travailler, disons ta méthodologie, appliquée au Val d'Aoste, contexte bilingue, te paraît marcher également?

Annie

Je n'ai pas trouvé pour l'instant que les enfants aient des difficultés parce qu'il me semble que comme ils ont une approche scolaire de la langue française, les textes ne leur posent pas de problèmes et que peut-être la compréhension serait plus difficile au niveau oral. En tout cas, ils se sont montrés intéressés et je suis sûre que lorsqu'on cherche à rendre les élèves autonomes que ce soit ici ou ailleurs ils sont parties prenantes. Ça c'est un point de vue personnel, mais je pense que les élèves sont toujours très actifs lorsqu'on leur propose de chercher par eux-mêmes et de s'auto corriger.

Et avec C., l'enfant en difficulté, comment ça s'est passé?

Annie

Pour moi, C. est un cas grave et chez nous il serait certainement accueilli dans une institution spécialisée. Lorsque je l'ai vu entrer dans la classe dès lundi matin j'ai été tout de suite "en situation" puisqu'il est arrivé vers moi découvrant une nouvelle personne; il a pris ma main et j'ai compris que je devais caresser son visage, communiquer autrement. Puis, ce qui m'a particulièrement frappé c'est l'attitude de ses camarades de classe qui se sont habitués à vivre avec lui, à jouer avec lui, à communiquer avec lui par les gestes et les caresses, à supporter ses bruits, ces déplacements et je me suis dit que c'était une bonne leçon d'humilité et que ça nous faisait réfléchir sur la notion de tolérance et de respect de l'autre, respect de la différence des autres; je me suis interrogée pour savoir comment, effectivement, mes élèves pourraient se comporter si un enfant différent comme C., partageait la vie de la classe.

Aoste, mercredi 9 novembre 1994

Ateliers individualisés: Daniela a terminé son travail - elle vient jouer avec C. dans la hall de l'école. Car C. est agité, il fait des bruits, il est hyper affectueux et il faut s'adapter à lui. C'est émouvant!

Conseil de classe: C. fait l'abeille, mais cela ne dérange personne - bonne leçon de tolérance!

Chez vous, comment est traité le problème des enfants en difficulté?

Annie

Au cas par cas et avec un projet individuel d'intégration. Les textes prévoient l'accueil des enfants handicapés si l'enfant peut tirer profit de sa scolarisation en école élémentaire ou maternelle.

Par exemple, on accueille les enfants en fauteuil; à ce moment là, l'effectif de la classe est théoriquement réduit, mais il existe des établissements spécialisés qui ont une structure mieux adaptée que l'école, où l'enfant handicapé peut être accueilli si c'est son intérêt ou celui de sa famille. Ces établissements ont des instituteurs et éducateurs spécialisés; l'enfant a un programme très individualisé et peut progresser également en atelier de pratique plastique et manuelle.

On peut aussi accueillir à l'école élémentaire et maternelle des enfants malentendants. Je connais une école où la maîtresse connaît le langage des signes et où une maîtresse spécialisée vient coder régulièrement à l'école pour l'enfant malentendant.

Mais un enfant handicapé cérébral comme C. ne pourrait pas être accueilli chez nous à l'école élémentaire, car d'une part il ne peut tirer parti de sa scolarisation (il ne parle pas, il n'écrit pas....) et l'enseignant ne pourrait assurer compte tenu de notre structure, une surveillance et une attention individuelle.

Aoste, lundi 14 novembre 1994

C. veut que je m'occupe de lui et comme je lui dis que je ne veux pas jouer avec lui, il efface le tableau avec son bras à plusieurs reprises.

Je n'ai pas l'habitude de "l'insolence" j'apprends avec C. un leçon de tolérance!

A la question: les échanges, pourquoi pas? Que répondrais-tu? La réponse des Valdôtains pourrait être différente de celle des Savoyards?

Annie

Effectivement on a bien compris tout de suite que chez vous l'intérêt prioritaire c'est l'intérêt par rapport au bilinguisme que l'on n'a pas chez nous. Si j'ai posé ma candidature c'est bien entendu parce que je croyais fortement à l'intérêt d'un échange, mais je n'ai pas mis en priorité l'objectif de la découverte de la langue italienne. En ce qui concerne les élèves je dirais que ce qui m'a motivée c'est vraiment la possibilité de leur permettre de découvrir un autre milieu dans le cadre de l'Europe et peut-être qu'effectivement si on m'avait proposé l'Angleterre ou l'Espagne j'aurais pu avoir ce même engouement. Quoique le fait de connaître moi-même l'italien m'a fortement motivée également parce que il y a quand même, bien entendu l'aspect échange et connaissance de la langue italienne. Mais c'est surtout cet aspect qui m'intéresse: permettre aux élèves d'ouvrir leur esprit en connaissant un autre milieu.

Donc la découverte d'un autre milieu dans le cadre de l'Europe c'était vraiment l'objectif prioritaire pour les élèves et puis il y a ce grand intérêt pour moi d'avoir la possibilité d'échanger par le biais de la correspondance scolaire. Dans mon école nous faisons cette année un journal d'école et il me semble très intéressant de pouvoir échanger à travers des activités d'expression écrite parce que notre projet d'école à Vétraz-Monthoux est axé sur la lecture liée à l'expression écrite. Pour moi c'est une occasion extraordinaire de faire écrire beaucoup les élèves, de travailler des types de texte. En ce moment, par exemple, nous travaillons sur le texte descriptif et il y a tout à faire. Premièrement se présenter, travailler sur un texte de présentation, puis avoir à décrire quelqu'un, un membre de sa famille, puis peut-être on va élargir à la description de son village, de sa commune, de sa région. Faire ce journal de classe où mes élèves vont pouvoir écrire un certain nombre de textes. L'échange est une action très motivante pour faire des activités d'expression écrite.

Ça, c'était mon deuxième objectif et bien sûr découvrir la langue italienne parce que c'est toujours intéressant de découvrir une langue, on sait bien tout l'intérêt que peut présenter la connaissance d'une langue, donc pour nous, dans notre classe, il y aura une initiation une heure par semaine. Les enfants sont très motivés et ils ont bien compris tout ce que ça va leur donner comme avantages d'avoir quelques connaissances en italien.

Aoste, vendredi 18 novembre 1994

Je suis triste de quitter les élèves; je vois dans leur regard qu'ils sont tristes aussi. Je me dis que c'est ma différence qui nous a rapprochés: celle d'être française et je pense que

c'est aussi leur différence qui m'a liée plus fort à eux.

Ce n'est qu'un au revoir!

L'échange, c'est bien plus qu'une expérience pédagogique!

Il te semble que les enfants valdôtains sont eux-mêmes passionnés et motivés par cette expérience?

Annie

Oui, ici, il me semble qu'il y a un engouement en priorité pour connaître un autre milieu. Ils sont très motivés pour venir en Haute-Savoie, il y a donc cet engouement pour la connaissance des amis français et puis il y a, je le sens bien, l'intérêt de la langue. Les enfants s'appliquent à me parler en français, j'ai bien senti l'intérêt qu'ils ont à s'exprimer en français.

Alors évidemment tu me dis, "Pourquoi les échanges?" Pour les élèves, certes, mais moi je ne néglige pas les objectifs pour les maîtres aussi. J'ai posé ma candidature aussi parce qu'il me paraissait très intéressant de pouvoir échanger des pratiques pédagogiques. Je cherche toujours à connaître d'autres méthodes d'enseignement, d'autres pratiques pédagogiques et je suis venue aussi chercher cela. Je crois qu'on a toujours intérêt à être curieux et à comparer des pratiques pédagogiques pour adapter son enseignement; il faut toujours rechercher. C'est ça qui m'intéresse.

Aoste, jeudi 10 novembre 1994

Chant: travail sur la prononciation du "r" français - ricraclrec...

cricleraclroc...

Les élèves ont travaillé en famille sur le "r" français et le lendemain, la moitié prononce le "r" guttural.

Conclusion: c'est une réussite pour moi.

J'ai rapproché la famille et l'école par le biais de l'échange!

G. aime les sons: il chante, rit, gesticule, c'est bon pour lui!

Quand tu retourneras à Vétraz-Monthoux qu'est-ce que tu raconteras à tes collègues?

Annie

J'encouragerai la poursuite de ces échanges. J'espère beaucoup que l'année prochaine d'autres candidats, dans une proportion plus grande, se proposeront pour les faire. Ça me paraît vraiment très riche pour les élèves et pour les enseignants!